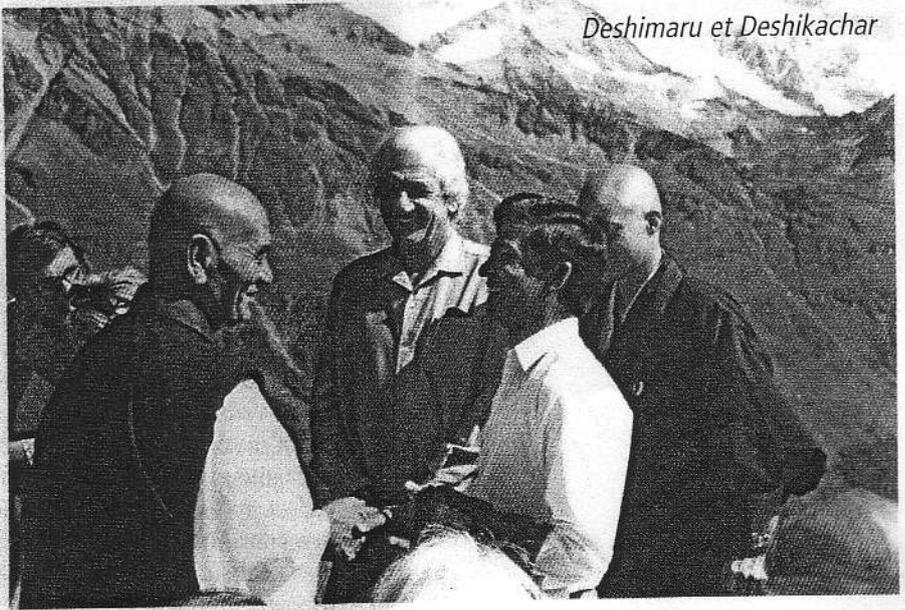


Européenne de Yoga, nous étions assis et Krisnamurti, lui-même, nous servait le thé, un professeur a alors demandé si Krisnamurti avait des conseils à prodiguer à propos du yoga. Il y a eu un long silence, Krisnamurti a regardé chacun et il a juste demandé si l'un d'entre nous pouvait lui indiquer ce qu'était le yoga. Nous sommes restés bouche bée... et nous avons parlé de toute autre chose.

A cette époque, Krisnamurti a rencontré par hasard Desikachar, l'un des fils de mon professeur. Desikachar était, à l'époque, ingénieur mais il rêvait déjà d'enseigner le yoga comme son père. Or ce dernier ne tenait absolument pas à ce que son fils abandonne le métier d'ingénieur. Dans l'avion de retour Krisnamurti m'a demandé si la nouvelle fondation avait les moyens d'inviter, à Saanen, Desikachar que je ne connaissait alors pas. Nous avons invité Desikachar trois mois en Suisse, c'est ainsi que je l'ai rencontré. L'invitation s'est répétée trois années de suite. J'ai pratiqué avec Desikachar et Krisnamurti aussi, surtout des exercices de pranayama qui, disait-il, lui faisaient beaucoup de bien.

Quelques jours avant sa mort, Krisnamurti était encore à Madras. Sentant sa fin approcher, il venait d'interrompre son cycle de conférence et s'appêtait à reprendre une dernière fois l'avion pour aller mourir en Californie, là où son frère était enterré. Il a rencontré Desikachar. Celui-ci lui a dit : "J'aimerais vous

11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100



inviter chez moi pour que vous rencontriez mon père Krisnamatcharya. Mais Krisnamurti était trop fatigué pour se déplacer. Alors Desikachar lui a proposé de venir avec un petit groupe du Krisnamacharya" Yoga Mandiram, son école de yoga, pour lui chanter des chants védiques, ce qui est une des spécialités de l'école. A l'étonnement de tous, Krisnamurti a alors accepté malgré son état d'épuisement. C'était vraiment surprenant car Krisnamurti se méfiait des traditions qu'il considérait comme un conditionnement. Bien que né Indien et Brahmane il était toujours resté à l'écart de l'hindouisme. Ce fut une véritable fête, la dernière pour Krisnamurti. Une célèbre danseuse de Bharatanatyam est venue danser pour lui et à la fin Desikachar a proposé à Krisnamurti de chanter les véda, ce qu'il a fait.

Ce fut un moment intense.

**M : Ultime question, votre attachement au bouddhisme...**

**GB :** Simultanément, à ma découverte de Krisnamurti, je me suis engagé dans le bouddhisme. J'ai étudié et pratiqué 20 ans le bouddhisme (je préfère dire l'enseignement de Bouddha) mahayana, ce qui m'a conduit directement au zen. Deshimaru m'a beaucoup aidé.

Je suis devenu moine il y a quinze ans. Mais pour moi, aujourd'hui, avec le recul, je dirais que le yoga reste un moyen unique qui peut répondre à absolument tous nos besoins, même des plus modestes... Voulez-vous écouter quelques chants védiques, j'ai là une cassette du Krisnamacharya Yoga Mandiram... ■

/.  
p.26



**Deux numéros d'InfosYoga n° 37 et 38 ont été consacrés à la vie de Krisnamurti (disponibles au journal). Voici le début du célèbre discours de Krisnamurti le jour où il répudia la Société Théosophique en 1929.**

*"La Vérité est un pays sans chemin, que l'on ne peut atteindre par aucune route, quelle qu'elle soit: aucune religion, aucune secte. Tel est mon point de vue et je le maintiens d'une façon absolue et inconditionnelle. La Vérité, étant illimitée, inconditionnée, inapprochable par quelque sentier que ce soit, ne peut pas être organisée. On ne devrait donc pas créer d'organisations qui incitent les hommes à suivre un chemin particulier. Si vous comprenez bien cela dès le début, vous verrez à quel point il est impossible d'organiser une croyance. Une croyance est une question purement individuelle, et vous ne pouvez ni ne devez l'organiser. Si on le fait, elle devient une religion, une secte, une chose cristallisée, morte, que l'on impose à d'autres. C'est ce que tout le monde essaie de faire. La Vérité est ainsi rétrécie et transformée en un jouet pour ceux qui sont faibles, pour ceux dont le mécontentement n'est que momentané."*

